

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

HENRY DE MONTHERLANT..	L'Assomption du Roi des Rois...	513
LOUIS EMIÉ.....	Poèmes	522
PAUL ARNOLD	De la Sorcellerie des Esquimaux au Yoga tibétain	524
ANDRÉ ROUYEYRE	Apollinarianes (fin).....	533
ANDRÉ DHOTEL	Intermède.....	543



Le Travail, par ALAIN

Stendhal, par RAMON FERNANDEZ

Esquisse, par DRIEU LA ROCHELLE

Orient, de Pius Servien, par LÉON-PAUL FARGUE

La Vie de Mallarmé, de H. Mondor, par A. ROLLAND DE RENÉVILLE

nrf

UN REVENU QUI ECHAPPE A TOUT IMPÔT

c'est

L'INTÉRÊT DES

BONS

DU

TRÉSOR

AA 9

EMPRUNT MAROCAIN

Le Gouvernement marocain vient d'émettre avec un plein succès en France et au Maroc un emprunt d'un montant nominal maximum de 540.000.000 de francs, représenté par des obligations 3 1/2 % de 2.000 francs et de 10.000 francs nominal, amortissables en 57 années au plus à partir du 1^{er} juin 1942, nettes d'impôts français et chérifiens, présents ou futurs, et garanties par l'État français.

Cet emprunt, destiné pour sa plus grande part à permettre le remboursement anticipé des emprunts 6 % 1922-1923 de la Compagnie des Chemins de Fer du Maroc et des emprunts 6 % 1920-1923 et 6 1/2 % 1928 de la Société des Ports Marocains de Méhédy, Port-Lyautey et Rabat-Salé, est émis au prix de 95 %, jouissance du 1^{er} avril 1942.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas qui s'est tenue le 14 avril 1942, sous la présidence de M. André Atthalin, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1941 et voté la distribution d'un dividende brut de 35 fr. par action ancienne et de 17 fr. 50 par action nouvelle, payable à partir du 25 avril 1942.

Les mandats d'administrateur de M. André Atthalin et de M. Louis Wibratte ont été renouvelés.

Toutes les résolutions ont été votées à l'unanimité.

A NOS LECTEURS

Pour appliquer les décisions qui nous ont été imposées, nous avons dû, à notre grand regret, réduire le nombre de pages de la revue. Nous espérons que cette mesure ne sera que provisoire.

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois	80 fr.
Étranger (Union postale)	90 fr.
— (autres pays)	96 fr.
France et Colonies : 1 an	150 fr.
Étranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays)	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7^e — Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit sur rendez-vous.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

CAHIER de MAI

des Éditions de la

nrf

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} JANVIER 1942 AU 31 MARS 1942

ROMANS - RÉCITS

Marcel Aymé : Travelingue.....	28 »
Karen Blixen : La Ferme Africaine	48 »
Joë Bousquet : Traduit du Silence.	35 »
Marc Bernard : Pareil a des Enfants.....	35 »
Charles Exbrayat : Ceux de la Forêt	30 »
Robert Francis : Histoire Sainte.	35 »
Pierre Hamp : Gens de Cœur...	38 »
Ernst Jünger : Sur les Falaises de Marbre	32 »
Odette Joyeux : Agathe de Nieul l'Espoir	35 »
Jean Meckert : Les Coups.....	33 »
Raymond Queneau : Les Temps Mêlés	28 »
Armand Robin : Le Temps qu'il fait	33 »
Simenon : La Maison des Sept Jeunes Filles	25 »

POÉSIE

Servien : Orient, suivi de Le Cas Servien, par Paul Valéry, de l'Académie Française.....	28 »
------------------------------------------------------------------------------------------	------

MÉMOIRES

Sully : Mémoires, présentés et annotés par Louis-Raymond Lefevre.....	100 »
-----------------------------------------------------------------------	-------

COLLECTION CATHOLIQUE

F. Ducaud-Bourget : Orate, frates	7 »
Omer Englebert : Vie de Sainte Geneviève.....	7 »
Charles Péguy : Notre-Dame...	7 50

THÉÂTRE

Paul Claudel : L'Histoire de Tobie et de Sara	28 »
André Gide : Théâtre : Saül, Le Roi Candaule, Œdipe, Le Treizième Arbre	50 »
J. M. Synge : Théâtre : L'Ombre de la Ravine, A Cheval vers la Mer, La Fontaine aux Saints, La Baladin du Monde Occidental	42 »

LITTÉRATURE

André Mary : Tristan. La merveilleuse histoire de Tristan et Iseut et de leurs folles amours restituée en son ensemble et nouvellement écrite dans l'esprit des grands conteurs d'autrefois.....	33 »
Henri Mondor : Vie de Mallarmé (tome II).....	80 »

PHILOSOPHIE

Maître Eckhart : Œuvres. (Sermons-Traités).....	60 »
-------------------------------------------------	------

HISTOIRE - BIOGRAPHIES

Pierre Brisson : Molière, sa vie dans ses œuvres.....	55 »
Paul Landormy : Gounod.....	35 »
Léon Lemonnier : Cavalier de La Salle et l'exploration du Mississippi. (Collection « La Découverte du Monde ».).....	50 »
Augustin Renaudet : Machiavel.	50 »
Dimitri Merzjkowski : Calvin...	33 »

GALLIMARD

1942

OUVRAGES PARUS EN AVRIL 1942

MARCEL ACHARD : THÉÂTRE : Mademoiselle de Panama. — Le Corsaire. — Petrus.

Un volume in-16 double couronne..... 40 fr.

MARCEL BLANCHARD : GÉOGRAPHIE DES CHEMINS DE FER.
(Collection « Géographie Humaine »).

Un volume in-8° carré, comportant 32 planches..... 75 fr.

La richesse de cette étude résulte de la quantité des sujets et des idées évoqués, de la convergence des réflexions qu'elle suggère sur des faits qu'il approfondit, reclasse, rapproche et entre lesquels il dévoile des relations trop souvent ignorées.

PIERRE BRISSON : MOLIÈRE. Sa vie dans ses œuvres.

Un volume in-8° soleil, comprenant un hors-texte en simili..... 55 fr.

15 exemplaires numérotés sur pur fil..... 150 fr.

Ce livre essaie de lier étroitement Molière à son œuvre. On y trouvera en même temps que l'examen de ses pièces l'histoire des sentiments qui ont préparé, accompagné et suivi leur création.

CLAIRE ET LINE DROZE : L'HEUREUSE MÉPRISE, roman. (Collection du « Bonheur ».)

Un volume in-16 double couronne..... 30 fr.

Un roman vif et gai.

JEAN FOLLAIN : CANISY.

Un volume in-16 double couronne, sous couverture remplée..... 35 fr.

15 exemplaires numérotés sur pur fil..... 100 fr.

Jean Follain qui est né à Canisy en a fait le centre de tout un univers poétique élaboré dans ses premières années, et il a voulu nous faire participer à la symphonie, même d'une enfance dont il continue de sentir en lui l'insidieuse et magnifique présence.

LOUIS GUILLOUX : LE PAIN DES RÊVES, roman.

Un volume in-8° soleil..... 48 fr.

L'Enfance est un paradis... Nostalgie des premières années passées dans une petite ville de province, qui dans leur pauvreté demeurent tout illuminées par l'amour et le rêve.

HENRI MICHAUX : ARBRES DES TROPIQUES.

Un volume in-4° Jésus de 56 pages, comportant 18 dessins au trait de Henri Michaux, et une introduction..... 50 fr.

BRICE PARAIN : ESSAI SUR LE LOGOS PLATONICIEN. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.

PIUS SERVIEN : ORIENT, suivi de LE CAS SERVIEN, de Paul Valéry, de l'Académie Française.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.

La première impression que m'a donnée *Orient* est celle de musique : un sentiment musical sans défaillance dicte le mouvement, en entretient la vie ou la grâce, de vers en vers, oblige la lecture à se faire le murmure d'un chant, qui parfois gagne la voix haute.

Paul VALÉRY.

SIMENON : L'ONCLE CHARLES S'EST ENFERMÉ

Un volume in-16 double couronne..... 27 fr.

LÉONARD DE VINCI : CARNETS, préface de Paul Valéry, de l'Académie Française, traduit de l'italien par Louise Servicen.

Cet ouvrage comprend deux volumes : l'un de 576 pages, contenant 22 reproductions en héliogravure; l'autre de 500 pages, contenant 24 reproductions en héliogravure. 2.000 exemplaires au format in-8° carré..... Les 2 vol. 300 fr.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

L'ASSOMPTION DU ROI DES ROIS

Le *Châh Nâme* (le Livre des Rois) fut écrit au XI^e siècle par le Persan Firdousi. En cent mille vers, il raconte la lutte des Iraniens et des Touraniens : c'est l'*Iliade* de l'Iran. On y voit « des armées innombrables qui tourbillonnent et s'effacent comme des rêves » : Gobineau, esprit remarquable, mais peu doué comme écrivain, a écrit par miracle cette phrase grandiose. Je ne me suis pas donné la peine de rechercher le motif de cette guerre, convaincu qu'il était futile. D'ailleurs, dans l'ordre historique, les faits importent moins que la sauce à laquelle les arrangera la postérité.

Un épisode domine le poème. Gorgé de puissance et de bonheur, Khosrau, roi de Perse, « Roi des rois », renonce au pouvoir. Il renonce comme Sylla, comme Dioclétien, comme Charles-Quint. Mais quoi ! cela est bien plus vieux. Il renonce comme les rois hindous, comme les chefs mérovingiens, comme les shoguns japonais ; les peuples héroïques ont toujours senti la gloire et les mérites (et je tais, par pudeur, les avantages) qu'on s'acquiert à faire valoir l'une par l'autre la possession et la dépossession, la jouissance et l'ascétisme. J'ai déjà écrit sur ces retraites, et la crainte de me répéter va me contenir en mon propos, où il m'eût été agréable de me déborder tout mon saoul.

Khosrau, donc, pour renoncer solennellement, a réuni sa cour. Je ne saurais imaginer la scène, qui est antérieure

au VII^e siècle avant l'ère, sans la rajeunir d'un rien, une quinzaine de siècles, et l'habiller à la mauresque, comme firent plus tard les miniaturistes de la période islamique. Le roi est assis sur un trône d'or, dans la dextre une massue à tête de bœuf. Quel âge a-t-il? (Cela est important.) On nous dit qu'il eut soixante ans de règne; mettez qu'il ait ceint la couronne à vingt ans. Autour de lui, c'est l'assemblée héroïque : pas une femme, rien que des hommes, flanqués des jouvenceaux de guerre, « délices de l'armée ». Héros barbus ou moustachus à la Staline, et puis les imberbes, dont les « anglaises » pendent par devant l'oreille; tous avec leurs arcs, leurs flèches, leurs sabres, leurs rondaches, leurs turbans, ou bien leurs casques pointus à la mongole, leurs masques de lion ou de taureau; et les chevaux à visages d'hippocâmpes, d'ailleurs bardés d'écaillés comme des poissons, chevaux aux barbes blanches (qui sont les queues de leurs congénères suspendues à leurs mentons); enfin, ceinturés de pierreries, quelques éléphants blancs. Tout ce monde en couleurs d'un éclat diabolique. Et que dominent — dans une autre sphère — trois ou quatre recluses, aux fenêtres du sérail : de jeunes vivantes avec des mentonnières de mortes, à la hauteur des oriflammes qui se dégoignent dans le vent.

Khosrau parle dans le ton royal (j'imagine un orgue qui comporterait le registre « ton royal », comme il y a le registre « *vox cœlestis* », etc...). Et il dit de grandes choses simples. « Ces héros, ces rois, ces princes, comment ne me toucheraient-ils pas, puisqu'ils sont tous moi-même? Minos, c'était moi. Et Pasiphaé. Et Khosrau. Ils ne sont pas ce que je suis en rêve, mais ce que je suis en vérité; leur être est le mien. Je suis aussi les bêtes merveilleuses que j'ai fait beugler et mourir, ou frapper le sol de leurs queues.

« Partout, dans tous les pays habités, depuis l'Inde et la Chine jusqu'au Roum, depuis l'Occident jusqu'aux limites de l'Orient, dans les montagnes et les déserts, sur

la terre et sur les mers, partout j'ai détruit mes ennemis, partout je suis maître et roi, et le monde n'a plus à craindre les méchants. Dieu m'a donné tout ce que je désirais, bien que mon cœur tout entier n'ait été dévoué qu'à la vengeance. Personne ne peut acquérir un nom plus grand, mieux satisfaire ses désirs, avoir plus de pouvoir, de bonheur, de repos et de dignité que moi. J'ai vu et j'ai entendu tout ce qui regarde le monde, son bonheur et son malheur, secrets ou connus...¹ ».

Ainsi parle Khosrau. J'aime les hommes quand ils reconnaissent qu'ils sont comblés. Ils font alors un chant ample et dense qui épouse toute leur poitrine, qui la comble, elle aussi. Je connais bien ce chant, l'ayant souvent répandu.

« Mais mon esprit n'est pas assuré contre mes passions, il pense au mal et à la foi d'Ahriman. Je deviendrai méchant comme Zohak et Djemchid (...). Je suis de la race de Tourane, pleine de magie. Comme Kaous et comme Afrasyab le magicien, qui ne voyait, même en rêve, que du sang et de la fraude, je deviendrai un jour infidèle à Dieu, et la terreur envahira mon esprit serein, la grâce de Dieu me quittera, je m'adonnerai à l'injustice et à la folie; enfin je m'avancerai dans les ténèbres jusqu'à ce que ma tête et ma couronne tombent dans la poussière, et il ne me restera qu'un mauvais renom dans le monde et qu'une mauvaise fin devant Dieu. »

Paroles shakespeariennes : « Je suis d'une race pleine de magie... », et cette évocation du magicien sanglant. Le roi a peur de lui-même. (Il appartient à ce peuple qui le premier, dit-on, différençia le bien et le mal : fâcheuse simplification). Dans un autre livre, le *Koush Nâme*, Khosrau est identifié à un héros du nom de Koush, dont

(1) Pour la logique du discours, j'ai placé ici deux phrases (les deux dernières) qui dans l'original ne sont prononcées que plus tard. J'ai suivi la traduction de Jules Mohl, à l'exception de quelques phrases qui m'ont paru plus expressives dans la traduction qu'a bien voulu m'en faire de vive voix Henri Massé.

Gobineau a dit : « Son orgueil n'avait jamais cessé d'être délirant. Il se croyait Dieu et, bien qu'il n'eût pas favorisé ouvertement l'idolâtrie, en réalité il n'avait d'autre culte que lui-même. » Peut-être est-ce cette part de soi dont Khosrau craint surtout les retours.

Et puis, il est las. « Je suis las de mon armée, de mon trône et de ma couronne; je suis impatient de partir et j'ai fait mes bagages (. . .). C'est mon âme qui est épuisée et mon cœur qui est vide. » Admirable manque de pose de ces hommes anciens. Jamais le *proprium quid* de la vieillisse ne fut confessé avec plus de simplicité, ni mieux défini, que par le monarque « au visage de soleil ». Avec autant de naturel, plus tard, dans un vers d'un autre poème, Firdousi avouera : « Mon cœur est fatigué du héros Féridoun » (un des personnages du poème).

Nous connaissons cela, n'est-ce pas? nous autres vieux mâles du troupeau. La fête brillante de l'assemblée, Khosrau ne la voit plus; il est devenu aveugle au monde extérieur, qui nous ennuie follement, passé un certain âge. Restait le monde des âmes, mais les âmes se ressemblent par trop : quand on en connaît une, on les connaît toutes. Et les êtres, les croyances, les enthousiasmes, les ambitions qui nous possédèrent, après avoir « tourbillonné », à l'instar des armées, « se sont effacés comme des rêves ». « C'est mon âme qui est épuisée et mon cœur qui est vide. » Eh bien, puisque, précisément, l'heure est venue de partir, la nature n'a-t-elle pas bien fait les choses?

Bref, après quelques lieux communs sur la vanité de ce monde, et quelque « banalité moralisante » (Darmersteter) qui, dans la bouche d'un chef d'État, n'a pas plus d'importance que dans la bouche d'un prêtre, Khosrau conclut :

« Il vaut mieux que je m'empresse de paraître devant Dieu avant que ma gloire s'évanouisse. »

Le roi veut partir en beauté. Il échange le peu d'années qui lui restent à vivre — années dangereuses, et années

lourdes — contre l'intégrité de sa gloire humaine et de sa gloire éternelle. C'est un marché, mais que son style personnel va magnifiquement agrandir.

Alors il ordonne de renvoyer tous ceux qui se présenteraient à la cour, et ferme la cour. Il revêt une robe blanche et neuve, et prie dans son oratoire. Il reste ainsi sept jours et sept nuits. « Son corps était là, mais son âme était autre part. »

Nous voici loin, n'est-ce pas? de la confiture à la rose et de l'Omar Khayyam arrangé pour esthètes américains. Cette prière dans l'oratoire, cette robe blanche, cette veillée debout, de sept jours et sept nuits, tout cela, c'est un souvenir du zoroastrisme; mais n'est-ce pas aussi, et dans son détail même, notre chevalerie?

Cependant, les grands, ne comprenant pas la conduite de Khosrau, s'inquiètent et murmurent, comme les disciples autour de Jésus. C'est l'éternel renversement des valeurs : tandis qu'il monte au faite de soi-même, ils croient qu'il veut s'associer aux mauvais génies, aux divs. Lui, il leur répond : « Le temps venu, je ferai sortir la clameur qui est cachée en moi. »

Il prie. « J'ai fait beaucoup de bien et beaucoup de mal. Accorde-moi cependant une place dans le paradis. » Si cet homme comblé avait cru qu'il allait cesser d'être absolument, quel pathétique et quelle grandeur n'aurait pas sa démission ! Mais quand il veut, de surcroît, être comblé sans fin, est-ce qu'il ne vous gêne pas un peu?

C'est au milieu de ces effusions mystiques que Firdousi dit la parole admirable, la parole nécessaire : « Son âme, qui avait toujours l'intelligence pour compagne. » Si Khosrau est Cyrus, comme le veulent certains érudits, il faut la rapprocher de celle qu'Eschyle fait prononcer à un personnage des *Perses* : « Il (Cyrus) fut toujours aimé des dieux, parce qu'il était plein de raison. »

Dans une vision, Khosrau entrevoit sa fin prochaine. Et — comme Jésus, encore — il pleure. Toujours ce

naturel des héros anciens. Grecs et Romains, les héros pleurent. Dans nos chansons de geste, plus encore, c'est un vrai château d'eau; et ils « pâment », comme les héros arabes. Charles-Quint, durant la cérémonie de son abdication, pleure.

Khosrau distribue ses trésors et ses biens, désigne son successeur. Toujours le naturel : « Quand les affaires des grands furent arrangées, le Roi des rois était malade de fatigue. » C'est cela, les hautes tâches ne le fatiguent pas; qu'il reste debout à prier sept jours et sept nuits, Firdousi ne fera pas mention de sa fatigue. Mais les complications matérielles l'épuisent. Tout moribond hâte son trépas à élaborer un testament.

Khosrau fait ses adieux à ses épouses et à son peuple. « Mes jours sont passés. » Puis, suivi de huit héros, « les grands, les vainqueurs des éléphants, les hommes au visage de lion », il se met en route vers la crête d'une montagne, malgré les lamentations de la foule. Il a appelé « les plus puissants de ceux qui composaient cette foule » et il leur a dit : « Tout est bien ici, et il ne faut pas pleurer sur ce qui est bien. »

Or, deux mille ans après Khosrau, un autre vieillard asiatique, du même âge, après avoir écrit aux siens une lettre où il dit à peu près les mêmes paroles que vient de dire Khosrau : « Comme les Hindous qui, vers l'âge de soixante ans, se retirent dans les forêts, il est naturel que tout vieil homme religieux veuille consacrer les dernières années de sa vie à Dieu », est parti pour mourir seul, dans la neige, comme va partir Khosrau; et les *derniers* mots tracés par Tolstoï, dans la gare d'Astapovo, seront exactement les mêmes que ceux du Roi des rois : « Et tout est pour le bien, et des autres, et surtout de moi. »

Quelle était-elle, cette montagne de l'Assomption? L'Elbrouz sacré, « contrée pure par excellence », semble-t-il. Et comment était-elle? Dans les miniatures persanes, les montagnes ont des teintes exquises, mauve, saumon,

lie de vin; parfois bleu pâle ou vert pâle, avec quelque chose de glacé. Mais nos charmants imagiers éludent le côté âpre du Livre des Rois : s'il faut en croire le roi lui-même, le décor de sa dernière heure fut sévère. Après une semaine qu'ils ont passée « à se reposer et à mouiller leurs lèvres desséchées, en se lamentant », Khosrau cherche à faire partir les héros. Il leur parle comme Jésus parle aux disciples quand il se retire dans l'olivette : il connaît leur faiblesse. Et il veut rester seul. Trois d'entre eux s'en vont, les autres restent.

Le désert et la sécheresse épuisent la petite troupe. Un soir, ils se reposent auprès d'une source : « Cette nuit, nous n'irons pas plus loin. Nous parlerons beaucoup du passé, car, ensuite, personne ne me verra plus ». C'est « la nuit sur le Mont Chauve » : depuis longtemps ce titre musical me hantait, mais j'ai résisté ici à la tentation de l'orchestration, de l'oratorio; je voudrais avant tout ne pas en remettre. (Et pourtant, quelle résonance dans ce « Nous parlerons beaucoup du passé »!) Quand une partie de la nuit s'est écoulée, le Roi des rois se prosterne, lave sa tête, et son corps dans la source et dit : « Je vous fais des adieux, éternels. Le soleil va brandir sa lance; dès lors vous ne me verrez plus qu'en rêve. Ne restez pas dans ce désert de sable, car il va tomber une neige telle que vous ne retrouveriez pas la route de l'Iran. »

Ils s'endorment : le sommeil des apôtres. Quand ils se réveillent, à l'aube, le roi a disparu. Tandis qu'ils le cherchent en vain, le ciel « prend l'aspect d'un œil de lion ». Une tempête de neige éclate. « Es-tu entré dans les trésors de la neige? » (Job, 38). Ils y entrent. Elle les ensevelit.

Khosrau s'est évanoui comme Romulus, pendant une tempête; comme Élie avec son char de feu. A la place où il a disparu, un grand mythe descend, un de ces grands mythes qui nous viennent en volant du fond des âges, et qui se posent quelquefois sur une montagne.

De Julien, mort, lui aussi, chez les Perses, Vigny a écrit qu'il « prend la résolution de se faire tuer, quand il est sûr qu'il a été plus avant que les masses stupides et grossières ne peuvent aller » (les masses qui veulent être chrétiennes). Khosrau, avant de mourir, a-t-il été jusqu'où les autres ne peuvent le suivre? Sa renonciation est très humaine, et n'a pas beaucoup de poids. Il ne fait que rejeter le monde, quand bientôt le monde va le rejeter. Savoir partir à temps, est-ce donc œuvre si admirable, et surtout quand on est si las? Au delà de sa disparition, mystère. Se change-t-il en ermite et vit-il dans l'ascétisme, jusqu'à sa mort naturelle? (mais alors pourquoi ses prières, son attitude d'homme qui sent sa fin imminente?). Meurt-il tout de suite? (mais alors sa renonciation a moins de poids encore, puisqu'il n'a renoncé qu'à ce que la mort allait lui prendre). Disparu, demeure-t-il, comme le veut une tradition, à un endroit caché, où il attend le messie Shoshyans pour l'aider, à la fin du monde, à ressusciter les morts et à racheter les hommes¹? En vérité, aucune de ces versions ne me transporte. Qu'est-ce donc qui m'attire à sa suite, moi aussi, sur cette montagne, et pourquoi est-ce que, depuis des années, je volette et j'extravague autour de la lueur glaciaire qui émane de ce haut lieu?

Il me faudrait des livres, encore des livres, pour pénétrer le sens véritable de l'assomption de mon roi Khosrau. Mais j'ai trop joui pour avoir beaucoup lu. Et ce que j'ai lu, je l'ai oublié; le temps efface en moi, avant qu'il m'efface. A l'heure où j'aurais besoin de m'accoter à un paquet de connaissance, je cherche en tâtonnant et ne trouve que mon vide. Du moins Khosrau remplit-il mon vide de

(1) Je dédaigne cette interprétation. Il n'est dans la nature ni d'un héros ni d'un dieu d'aimer les hommes. Et Hésiode l'a bien vu, qui dit que Zeus, pour punir je ne sais plus quel dieu (Apollon?), « le condamna à être plein d'amour pour les hommes ». L'attitude héroïque ou divine, à l'égard des hommes, est l'indifférence (d'où des interventions, en ce qui les concerne, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, c'est-à-dire une apparente incohérence).

cette sublime atmosphère d'imprécision sacrée, où il n'est tenu compte ni des temps ni des espaces; où l'on ne peut identifier ni un individu ni un lieu; où le oui et le non tournoient enlacés; où tout s'échappe en autre chose; où tout me dit : « Je suis ce que je suis » et « Je suis ce que je ne suis pas »; où tout reste toujours possible; où tout se vaut. Prométhée et Socrate, Khosrau et Jésus¹, les héros et les prophètes, les ermites et les sibylles, les centaures et les sages, tout cela, n'est-ce pas? c'est la même famille; c'est la religion du plafond de la Sixtine, la religion de cet indéterminé que j'étais fait pour incarner dans ma personne, et pour exprimer en un magnifique langage. Mais ma vie passe, et je n'ai encore accompli ni l'un ni l'autre, et je ne sais pas même si une telle synthèse est le produit dérisoire de mon ignorance et de ma faiblesse d'entendement, le phantasme monstrueux qui se recompose plus loin, de tout ce qui, en moi, s'est défait et m'a fui; ou si c'est l'inverse, si la Montagne de l'Unité est le morceau de réel que j'arrache par à-coups à l'erreur et à l'ombre, aux heures où une partie de moi enfante des choses de lumière.

HENRY DE MONTHERLANT.

Paris, janvier 1942.

(1) Quand j'écrivais ces lignes, j'ignorais que, selon le prophète, Cyrus est l'oïnt, le « christ » de Jéhovah (Isaïe, XLV, 1 et 28), et peut être ainsi tenu par un chrétien pour une lointaine préfigure du Christ, l'Oïnt par excellence. Or, Khosrau, nous l'avons vu, est identifié par certains, dont Gobineau, à Cyrus. Ainsi mon intuition et l'érudition se rencontrent. Et les rapprochements que j'ai faits ici entre telles démarches de Khosrau et celles du Christ, et qui ensuite me semblèrent assez fantaisistes pour que je songeasse à les supprimer, trouvent une justification dont je suis le premier surpris.

POÈMES

MAIS LE DÉSERT ENTEND

*Saisi par la plus haute solitude
Qui d'elle-même enchante son tourment
— Ce miel amer du meilleur dénûment —
M'atteindras-tu, ma chaste plénitude?*

*Accord promis par cette autre altitude,
(O chant suprême, ô mon épuisement !)
Suis-je l'élu, l'astre, le flamboiement ?
Ai-je accompli ma libre servitude ?*

*— Oui... Précédant de ce moi le contour,
J'arrive seul au faite de la tour
D'où la mer n'est qu'un éclat de silence.*

*Quoi ? Pour crier mon appel dans le temps,
N'ai-je, captif de mon humaine chance,
Que le désert ? — Mais le désert entend...*

TOUCHER A LA MERVEILLE

*Mon bel instant, ma meilleure figure,
Multipliez les sources du hasard
Et délivrez l'enfant de mon regard
Pour qu'il obtienne un ciel à sa mesure.*

*Scintillement, chance extrême... O Parure,
Le jeune dieu dispose de ma part :
Mûrs, tous les fruits, soleil de part en part !
— O Transparence où je perds ma figure...*

*Mon bel instant, ce n'est plus moi qui vis
Mais ces yeux seuls que la flamme a ravis
Et qui me font toucher à la merveille...*

*— Où suis-je donc ? Permanence, où es-tu ?
Je meurs pour moi, mais mon regard qui veille
Me rend au dieu qui porte l'inconnu...*

MORT D'UN AUTRE SEPTEMBRE

*Nuit de la nuit qui tenez le silence
Entre vos mains pour qu'il nous fasse peur,
Sur ce rivage et sur tout son malheur
Mort vous mettez — sa fuite et son absence...*

*Source, vallée, inhumaine innocence !
C'est toi qui viens me disant que tu meurs
Et qu'un sommeil qui n'a pas de lueurs
Retient là-bas ta meilleure présence.*

*Nuit de la nuit ! Les quatre grands vents froids
Font jusqu'ici parler toutes les voix :
Un nom se met à bouger dans les chambres,*

*Un nom de chair que ta chair enfantait...
— Est-ce le tien, Mort d'un autre septembre,
Que l'ombre arrache à ce ciel qui le tait ?*

LOUIS EMIÉ.

DE LA SORCELLERIE DES ESQUIMAUX AU YOGA TIBÉTAIN

Il peut sembler aventureux d'établir un parallèle entre les pratiques et conceptions religieuses d'une des peuplades réputées les plus primitives du globe et les doctrines subtiles du lamaïsme tibétain. Sur le terrain scientifique, la théogonie des Esquimaux n'a été envisagée jusque-là que sous ses aspects de « mentalité primitive ». Les travaux de Lévy-Bruhl ou de Frazer nous ont habitués à n'y voir qu'une variété de l'animisme africain ou océanien. Il a fallu les études minutieuses du Danois Rasmussen (1) dans l'intimité des tribus groenlandaises et canadiennes, pour nous révéler, au delà d'un ample faisceau de légendes et de traits originaux, une manière de monachisme séculier, de théosophie intuitive et, curieusement mêlée à des pratiques de pure sorcellerie, une sorte de « Sentier de la main droite » qui présentent, à notre sens, quelques analogies frappantes avec les méthodes yogistes des Indes et du Tibet (2).

Il faut, semble-t-il, se pénétrer aujourd'hui de ce jugement : le sorcier esquimau n'est pas comme le drogman des populations négroïdes un magicien chargé de provoquer des enchantements et d'invoquer d'étranges esprits tutélaires au cours des cérémonies rituelles. Le sorcier esquimau est un être élu, désigné aux hommes par l'obsession de certains états mentaux et qui, dans la plupart des cas, recherche pendant un temps la solitude complète afin de

(1) Voir Rasmussen, *Mythes et Légendes du Groenland, Du Groenland au Pacifique*, ce dernier seul traduit en français.

(2) Nous ne ferons allusion dans cette étude qu'aux doctrines bouddhistes de l'école du Nord ou Mahayaniste, attachée à une interprétation ésotérique des textes sacrés.

vivre uniquement avec le Grand Esprit, *Sila* (le Temps, l'Univers, l'Intelligence) et apprendre, avec la Sagesse suprême, à servir de guide et de truchement aux hommes auprès des forces suprasensibles. On voit combien d'éléments proprement et hautement spirituels entrent dans une telle définition.

Dans la conception commune aux sorciers esquimaux, le futur initié est en effet considéré comme un être d'élection souvent désigné avant sa naissance.

Dès son jeune âge il est, la plupart du temps, sujet à des rêves inexplicables. Des êtres étranges, inconnus de lui, viennent lui parler, des paysages d'exceptionnelle beauté se déroulent dans sa conscience. Et ces songes prennent un relief particulier, inusité, s'apparentant moins aux rêves ordinaires qu'aux « réminiscences » observées surtout par Mme David-Neel dont l'œuvre (1) nous a familiarisés avec des faits mentaux de cette nature, communs parmi les futurs initiés du Tibet. Dans l'un et l'autre cas, ces manifestations sont mises en rapport avec la vie de l'être astral. Pour le Tibétain, rompu à la logique métaphysique, elles sont des souvenirs d'une précédente incarnation; pour l'Esquimau, elles sont le fait d'esprits auxquels l'être astral du futur sorcier se trouve lié par des liens transcendants.

Plus l'enfant-sorcier avance en âge, plus ces visions s'imposent à lui; bientôt elles le visitent à l'état de veille, en plein jour, d'abord dans des circonstances frappantes, terreurs soudaines et inexplicables ou état d'euphorie sans raison apparente. Les visions se précisent, se matérialisent et offrent au voyant la perception de ce qu'il croit être son ou ses esprits tutélaires: un de ses ancêtres qui reprend pour lui seul une forme sensible; des animaux ou encore des êtres étranges dont les contours extravagants sont si précis dans la seconde vue du sorcier, que Ras-

(1) *Mystiques et magiciens du Tibet, etc...*

mussen en a pu recueillir un grand nombre de dessins. Si le futur initié, dont la prédestination n'est manifestée que par des rêves nocturnes, ne peut « visualiser » ses esprits tutélaires, comme il arrive parfois, son maître lui conseille d'aller au-devant d'eux en recherchant une solitude que nous décrirons plus loin : car l'ésotérisme esquimau attache à cette opération mentale une importance au moins égale à celle que lui attribuent Hindous et Tibétains. On sait la place que tient parmi les procédés du Yoga la visualisation des *devata* ou dieux tutélaires du *chéla* (élève-yogin) : le développement de cette faculté représente l'une des étapes essentielles sur le « Sentier de la main droite », et nombreuses sont les méthodes recommandées par les *gurus* (maîtres) pour créer dans l'esprit du disciple les images visualisées d'êtres spirituels (1). Sans doute, la réalisation de cette étape n'est-elle pour le Tibétain et l'Hindou qu'un procédé pour faire comprendre à l'élève la vanité de toutes les apparences sensibles et leur identité avec le Noumène. Sans doute le *Yogin* doit-il aller plus loin et se convaincre de l'irréalité de toute cette fantasmagorie, alors que l'Esquimau ne dépassera jamais complètement ce stade et croira à l'existence réelle de ses « esprits tutélaires ». Mais il ne faut pas oublier que les plus hauts enseignements yogistes prescrivent de considérer les déités visualisées « avec un souvenir exalté, de la vénération, de la dévotion », de les regarder « comme réelles, saintes et divines ». Et s'il est entendu qu'elles n'ont pas une existence objective individualisée, elles n'en sont pas moins « les manifestations réelles des déités de *Jambudvipa* (le monde humain de la Terre)... pouvant influencer... l'Univers entier dans toutes ses parties » (2).

Arrivé à ce stade mental, le futur adepte est mûr pour

(1) Voir notamment celles que conseille le *Swâmi* Vivekananda dans son *Raja Yoga*.

(2) *Shri Chakra — Sambhara Tantra*, texte tantrique tibétain qui s'adresse à cet égard aux « hommes de l'intelligence la plus haute ». Voir des prescriptions analogues dans le *Chōs drug* ou Epitome des

GALERIE LOUIS CARRÉ

10, AVENUE DE MESSINE, 10 — PARIS-VIII^e

BRIANCHON

Pastels, Aquarelles et Dessins

(ŒUVRES RÉCENTES)

DU 15 AU 30 JUIN 1942

ŒUVRES

de

Marcel JOUHANDEAU

ROMANS - RÉCITS

La Jeunesse de Théophile, histoire ironique et mystique	21 40
Monsieur Godeau Intime.....	19 50
Opales.....	15 60
Astaroth	15 60
L'Amateur d'imprudenc	23 40
Tite-le-Long	21 40
Binche-Ana	19 50
Monsieur Godeau Marié.....	23 40
Le Jardin de Cordoue.....	28 60

NOUVELLES

Les Pincengrain.....	21 40
Prudence Hautechaume	15 60
Le Journal du Coiffeur.....	19 50
Chaminadour	23 40
Images de Paris.....	21 40
Chaminadour (II).....	27 30
Le Saladier.....	26 »
Chroniques maritales.....	28 60
L'Arbre de Visages.....	27 »

LITTÉRATURE

Algèbre des valeurs morales.....	27 30
Requiem... et lux.....	28 60

ÉDITIONS A TIRAGE RESTREINT

Les Térébinthe.....	épuisé
Elise	épuisé
Veronica	épuisé

nrf